

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Dans votre intérêt  
et pour votre Bien

{ N'usez que le SAVON DE PIN PARFUME }

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

IXe Année - No 12

MONTREAL, 10 SEPTEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU



Humoristique - HEBDOMADAIRE Illustré

Imprimé par "Le Canard" - Bois L'Éc.

ÉDITEUR

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 159 Rue Ste-Elisabeth



# OUVERTURE DE LA CHASSE

AVIS AUX CHASSEURS. — Achetez vos armes et vos munitions à la seule maison dont les produits soient garantis par le gouvernement.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME REUMA 25 LA BOUTEILLE PAR...

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

— O-nin n'est pas un homme... Zaida n'est point une femme: ce sont des esclaves. Je ferai couper la tête à O-min, et je ferai jeter Zaida à la mer.

— Non, dit Son Excellence. — Comment, non? s'écria le pacha avec un geste de menace.

— Non, reprit le ministre, non; pas à Naples, du moins.

— C'est un, dit le dey, sais-tu comment l'appelle-t-on?

— Vous vous appelez Hussein-Pacha.

— C'est un chrétien, s'écria le dey avec une colère croissante, sais-tu quel je suis?

— Vous êtes l'ex-dey d'Alger, et moi, j'ai le ministre actuel de la capitale de Naples.

— Et cela veut dire? demanda le dey.

— Cela veut dire que je vais vous envoyer en prison si vous faites l'impertinent d'entendre-vous, mon bey, à Naples? répondit le ministre avec le plus grand sang-froid.

— En prison? murmura le dey en revenant sur son divan.

— En prison, dit le ministre. — C'est bien, reprit Hussein. Ce n'est qu'à Naples.

— Votre Haute-esse est libre comme l'air, répondit le ministre.

— C'est heureux, dit le dey.

— Mais, à une condition cependant.

— Laquelle?

— C'est que Votre Haute-esse me jurera sur le Prophète qu'il n'arrivera jamais malheur ni à O-min ni à Zaida.

— O-min et Zaida, m'appartiennent, dit le dey; je ferai d'eux ce que bon me semblera.

— Alors, Votre Haute-esse ne partira point.

— Comment, si je ne partirai point?

— Non, du moins avant de m'avoir remis O-min et Zaida.

— Jamais! s'écria le dey.

— En ce cas, je les prendrai, dit le ministre.

— Vous les prendrez? vous me prendrez mon eunuque et mon esclave?

— En touchant le sol de Naples, votre esclave et votre eunuque sont devenus libres. Vous ne quitterai Naples qu'à la condition que les deux coupables seront remis à la justice du roi.

— Et, si je ne veux pas vous les remettre, qui m'empêchera de partir?

— Moi.

— Vous?

Le pacha porta la main à son poignard; le ministre lui enlaid le bras au-dessus du poignet.

— Venez ici, lui dit-il en le conduisant vers la fenêtre; regardez dans la rue. Que voyez-vous à la porte de l'hôtel?

— Un peloton de gendarmes.

— Savez-vous ce que le brigadier qui le commande attend? Que je lui fasse un signe pour vous conduire en prison.

— En prison, moi? Je voudrais bien voir cela!

— Voulez-vous le voir?

Son Excellence fit un signe: un instant après, on entendit retentir dans l'escalier le bruit de deux grosses portes carnie d'éperons.

Presque aussitôt, la porte s'ouvrit, et le brigadier parut sur le seuil, la main droite à son chapeau, la main gauche à la croupe de sa culotte.

— Genaro, lui dit le ministre de la police, si je vous donnais l'ordre d'arrêter monsieur et de le conduire en prison, y verriez-vous quelque difficulté?

— Aucune, Excellence.

— Vous savez que monsieur s'appelle Hussein-Pacha?

— Non, je ne le savais pas.

— Et que messieur n'est ni plus ni moins que l'ex-dey d'Alger?

— Qu'est-ce que c'est que ça, l'ex-dey d'Alger?

— Vous voyez, dit le ministre.

— Diable! fit le dey.

— Faut-il? demanda Genaro en tirant une paire de pincettes de sa poche et en s'avançant vers Hussein-Pacha, qui, le voyant faire un pas en avant, fit de son côté un pas en arrière.

— Non, il ne faut pas, dit le ministre. Sa Haute-esse sera bien sage. Seulement, cherchez, dans l'hôtel un certain O-min et une certaine Zaida, et conduisez-les tous les deux à la préfecture.

— Comment! comment! dit le dey, cet homme entrerait dans mon harem?

— Ce n'est pas un homme ici, répondit le ministre; c'est un brigadier de gendarmerie.

— N'importe, il n'aurait qu'à laisser la porte ouverte!

— Alors, il y a un moyen. Faites-lui remettre O-min et Zaida.

— Et ils seront punis? demanda le dey.

— Selon toute la rigueur de nos lois, répondit le ministre.

— Vous m'en promettez?

— Je vous le jure.

— Allora, dit le dey, il faut bien en passer par où vous voulez, puisqu'on ne peut pas faire autrement.

— A la bonne heure, dit le ministre; je savais bien que vous n'étiez pas aussi méchant que vous en aviez l'air.

Hussein-Pacha frappa dans ses mains; un esclave ouvrit une porte cachée dans la tapisserie.

— Faites descendre O-min, Zaida, dit le dey.

L'esclave croisa les mains sur sa poitrine, courba le buste et s'éloigna sans répondre un mot. Un instant après, il reparut avec les coupables.

L'eunuque était une petite bête de chair, grosse, rouge, roué avec des maîtres de femme, pieds de femme, une figure de femme.

Zaida était une jeune personne, yeux noirs, dents blanches, dents noires, ongles rouges, une figure d'homme.

En apercevant Hussein-Pacha, l'eunuque tomba à terre. Zaida releva la tête, et son regard étincelant, et son air de son kamjar, et son air de Zaida sourit.

Le ministre de la police le cha et les conduisit à la préfecture.

— Faites ce que vous voudrez, dit le dey, mais ne laissez pas Hussein-Pacha vers Zaida, les deux coupables de la poche de l'eunuque.

Au moment où l'eunuque entra dans la chambre avec les coupables, Hussein poussa un cri et se précipita vers Zaida, et se précipita vers Zaida.

Le ministre de la police alla vers la fenêtre, vit les deux prisonniers sortir de l'hôtel, et se précipita vers leur escorte, et se précipita vers de la rue Chiatam.

— Maintenant, dit le dey, retournez vers le dey, et votre Haute-esse est libre de partir, si elle le veut.

— A l'instant même, dit Hussein, à l'instant même, je ne retournerai pas un instant de plus de un pays aussi barbare que le vôtre.

— Bon voyage, dit le ministre.

— Allez au diable, dit Hussein.

Une heure ne s'était pas écoulée que Hussein avait fait un bâtiment; deux heures après, il avait fait conduire ses femmes et ses trésors. Le soir même, il rendait à son tour, et sa suite, et, à minuit, il mettait à la voile maudissant ce pays d'esclaves, l'on n'était pas libre de couper cou à son eunuque et de noyer femme.

Le lendemain, le ministre comparait devant lui les deux coupables et leur fit subir un interrogatoire.

O-min fut convaincu d'avoir dormi quand il aurait dû veiller, et Zaida d'avoir veillé quand elle aurait dû dormir.

Mais, comme, dans le code





# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du Journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

## TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN  
1.000 à 2.000 lignes  
5.000 à 5.000 "  
6.000 à 10.000 "  
11.000 à 20.000 "

ANNONCES A COURT TERME  
1re insertion  
2e insertion et suivantes

Les annonces sont cotées sur Avenir.  
Les réclames comptent double.  
Conditions spéciales: 25 pour extra.

Adresser toute correspondance ou envoi  
d'argent, d'ordres, etc.

LE CANARD  
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 10 SEPT. 1900

## AVIS AUX ABONNES

### Aux abonnés à vie

Chaque semaine LE CANARD est  
adressé à un certain nombre de  
braves Canayens qui ne sont pas  
encore abonnés à notre journal,  
mais qui mériteraient de l'être.

Ceux qui reçoivent ainsi un ou  
plusieurs spécimens, n'ont qu'une chose  
à faire: remplir la formule sur la  
huitième page et nous l'adresser  
avec le montant nécessaire.

Ils seront satisfaits et nous aussi.

## NOS GRAVURES

### OUVERTURE DE LA CHASSE

La guerre est finie, ou du moins, une  
trêve a été signée pour d'ici au 1er  
février 1900. C'est ce que M. Ray-  
mond Préfontaine a déclaré mercredi  
dernier à Longueuil et la convention  
a été ratifiée par M. C. A. Geoffrion,  
au nom du gouvernement.

Mais les clubs et les politiciens ne  
désarmeront pas pour cela. Ils vont  
profiter du mois de septembre pour  
se livrer au noble amusement de la  
chasse — histoire de s'entretenir la  
main.

Comme l'indique notre gravure de  
la première page, les uns font la chasse  
au porcelet, les autres la chasse à  
une jugette. C'est ce qu'on appelle  
la chasse au gros gibier.

Il y a ensuite le menu fretin qui se  
contente de tirer sur la douane, le  
bureau de poste, le canal Lachine, le  
palais de justice, etc., etc.

Dans les arènes, et ce ne sont pas  
les moins malins, tirent directement  
sur le gouvernement, et pour cette  
classe, ils n'ont pas besoin de fusils.  
Ils tirent des ficelles ou des carottes.

Mais les chasseurs à balles ou à  
carottes, chasseurs à ficelles ou à ca-  
rottes, ne s'avisent pas d'approvisionner  
à la maison, maison recommandée par  
le gouvernement.

Les chasseurs à balles ou à carottes  
s'avisent d'approvisionner leur  
casse à la maison. Dr Gray, de  
Lachine, en est un exemple. Il a fait  
porter à son domicile, par un porteur  
de la ville, un beau fusil de première  
marque, et ce fusil, qui a été  
travaillé par un maître ouvrier, est  
maintenant en état de servir.

La page deux, avant de partir pour  
le Grand Nord, s'est procuré un beau  
fusil à la maison. Fante & Cie et il  
est en état de servir. Le fusil ne reviendra  
pas de la ville.

M. De la Roche et M. De la Roche sont  
un exemple de chasseurs à balles ou à  
carottes. Ils ont tiré sur leur exemple,  
et reviennent de la chasse, la gibet  
c'est bien garni.

### FUSILS MINISTERIELS

MM. Sifton et Mulock, ne connais-  
sant sans doute pas le proverbe qui  
dit: "Vauté par soi-même ou son  
curé ne vaut rien."

Ces deux braves ministres avaient  
conçu l'ingénieuse idée de se faire  
passer pour de grands hommes en  
installant une officine à adulateur dans  
leurs propres bureaux.

Mais un des adulateurs engagés s'est  
imaginé que ses coups d'ensevoir  
étaient insuffisamment rémunérés et il  
a découvert le pot aux roses.

Lou Sir Hector Langevin, qui  
qu'on en dise, était plus habile que  
cela; il payait, et même largement,  
mais pour se faire assommer dans le  
"Courrier du Canada" à Québec et  
dans le "Monde" à Montréal. Il est  
vrai que cela ne lui a pas mieux  
réussi.

### LA PROHIBITION

Tous les partisans de la tempé-  
rance doivent nécessairement être  
contre la prohibition. Le mot "tem-  
pérance" vient du mot "tempéré,"  
et on n'est pas tempéré si on veut pro-  
hiber une chose entièrement. Un

climat tempéré, est entre chaud et  
froid; un style tempéré, tient le milieu  
entre le simple et le sublime, un hom-  
me tempéré n'est ni trop apathique,  
ni trop violent.

Il s'en suit donc logiquement qu'un  
partisan de la tempérance doit tenir  
le milieu entre les buveurs d'eau et les  
ivrognes.

Ceux qui ne veulent boire que de  
l'eau sont des intempérants, des gens  
non tempérés, au même titre que ceux  
qui ne veulent boire que du whiskey.

## GUERRE AUX "COMBINES"

Tous ceux qui préoccupent la ques-  
tion sociale, ont dénoncé, en termes  
non équivoques les "combines."

Les publicistes, les philosophes, les  
hommes d'Etat sont d'accord pour y  
voir une exploitation dégoûtante de la  
masse des consommateurs au profit  
de quelques industriels.

Le lecteur sera peut-être surpris de  
voir LE CANARD sortir de sa réserve  
ordinaire pour décrire dans un style in-  
digne cette plate sociale du dix-neu-  
vième siècle.

Mais sa surprise cessera quand nous  
lui aurons dit qu'un correspondant  
nous informe que dans le village de  
Windsor Mills il y a quatre médecins  
et quatre entrepreneurs de pompes fu-  
sibles et que tous font d'excellentes  
affaires.

Quand on en est rendu à faire des  
"combines" comme celle-là, LE CA-  
NARD n'a-t-il pas raison de crier:  
Halte-là!

## LA CHASSE

Le député du comté de Laval, mal-  
gré son aspect sévère et ses manières  
réservées est un grand chasseur de  
vant Dieu et devant les hommes.

Non content de chasser lui-même,  
il fait chasser les autres.

Il a fait chasser le grand Téléphère  
et plusieurs autres fonctionnaires du  
penitencier de St Vincent de Paul.

Ces exploits cynégétiques n'ont pas  
calmé son ardeur, car on prétend qu'il  
veut même faire chasser jusqu'aux  
gardes chasse.

Si on nous demande pourquoi il ne  
chasse pas lui-même au lieu de faire  
chasser les autres, la réponse est fa-  
cile à trouver:

Il n'a plus de fusil.

Un faiseur des plus décriés donne  
des fêtes, s'étale au Bois, au théâtre  
et sur les plages, fait parler de lui le  
plus possible.

— Il ira loin! dit un admirateur du  
succès quand même.

— Non. Il n'a pas, comme les vrais  
oiseaux de proie, le vol silencieux.

## Français et Rédacteur

Ce n'est pas toujours d'être fran-  
çais et rédacteur d'un journal cana-  
dien.

Un ami qui cumule ces deux fonc-  
tions, aussi honorables qu'importantes,  
racontait hier ses débuts.

— Si je parle de la France, dit-il,  
sait-il, les Canadiens, et même les  
d'importés, si je n'ai pas un bon  
Français n'appellent pas ça de la  
France.

— De plus, il ne se passe pas un  
jour sans que je ne reçoive de  
compatriotes qui me demandent  
les faits et gestes de la France.

— Si ce n'est pas de la France, dit-il,  
il faut voir avec eux ce qu'ils  
ont de mieux à dire.

— Et se relevant, il dit:  
— Comment voulez-vous que je  
sois une mauvaise langue à leur  
égard, moi qui suis un bon Français?

— Comment voulez-vous que je sois  
une mauvaise langue à leur égard, moi  
qui suis un bon Français?

— Tenez, par exemple, dit-il,  
jeune homme de votre âge, je  
sente à mon bureau que vous  
avez je m'assure un bon Français.

— Sachant que vous êtes un bon  
Français, je suis sûr que vous  
êtes disposé à venir en France.

— Très bien, monsieur, dit-il,  
mais dites-moi d'abord si vous  
sentez l'anglais?

— Du tout, monsieur, dit-il,  
un peu d'allemand, mais rien  
d'anglais.

— Connaissez-vous le Canada?  
— Comment voulez-vous que je  
connaisse? Je ne suis pas  
depuis trois jours.

— Sans ces conditions, dit-il,  
il n'est pas possible de recommander  
un journal. Vous ne pouvez pas  
être d'aucune utilité.

— Mais, comment voulez-vous que  
je sois d'aucune utilité, si vous  
n'êtes pas un bon Français?

## VICTOIRE! VICTOIRE!

La guerre est finie! dit-il,  
elle ne fait que commencer à  
Montréal et FRED. DUBOIS est un  
restaurant, No 60 rue St-Jacques,  
est en train de battre le record  
vaux.

Il les battait depuis longtemps  
par la qualité de ses cigarettes et  
par la richesse de son menu. Il  
l'excellence du service et le bon  
coeur de son nègre.

Allez tous lui faire un  
Boulevard St-Lambert

COUACS



FRELONS MINISTERIELS

— Le député d'Henrietta doit neuf barils de pommes au député de Montouche depuis au delà d'un an. Il devrait se hâter de payer sa dette. Il est possible que ses pommes se conservent bien, mais il y a d'une mauvaise pour gâter toutes les autres.

— On parlait d'un honorable, mais très complaisant d'une femme très complaisante. Enfin, dit quelqu'un, comment se fait-il qu'il ne voie rien? — Particulier: répliqua notre confrère D... s'il ouvrait les yeux, il serait obligé de fermer les mains.

Le Progrès du Saguenay annonce que M. L. B. Laliberté partage l'opinion de l'honorable M. Parent au sujet du bassin de Chicoutimi, et que le commissaire des terres de la Couronne sera "heureux" d'apprendre que son action est approuvée par M. Laliberté. Heureux... et content.

La fin du monde est partie. Notre majestueuse montagne qui devait nous écraser tous n'a pas eu la moindre vacillation. Le pauvre prédicateur est allé planter sa tente le CANARD ne sait où. Mais il reviendra... car il est Adventist.

Les grands journaux ont prétendu que toute la population de Longueuil était réunie dans la démonstration qui a eu lieu en l'honneur de M. Proulx. C'est une erreur. Il y avait trois camps bien distincts. Les citoyens étaient pour la démonstration, M. L. E. Morin était contre, et les enfants se tenaient sur la clôture.

Le plus spirituel et le plus joyeux de nos hommes politiques souffrait d'une violente dysenterie. Un ami, voyant sa mine abattue, lui demanda: — Qu'as-tu donc? Tu ressembles à un Cubain. — Ah! je donnerais beaucoup, répondit-il, pour l'avoir comme tu dis.

Un banquet n'est pas un endroit bien choisi pour donner cours à ses griefs; M. O. Desmarais l'a bien compris au banquet de Longueuil. Voulant laisser entendre qu'il avait eu souvent à se plaindre du cabinet fédéral, il s'est contenté de dire que M. Laurier lui avait fait pousser de l'avoine de cinq pieds et huit pouces.

Après avoir subtilisé une dizaine de porte-monnaies dans la foule compacte qui circulait sur les terrains de l'Exposition, le jour de la fête du tra-

vail, un individu est enfin saisi au collet et conduit au poste. — Mais s'écrie-t-il avec force gestes, je ne suis pas un voleur! — Vraiment? — Le soir, je donne des séances de prestidigitation et d'escamotage.... Tout à l'heure je répétais!

Petites Annonces

On ne lit pas assez les petites annonces de nos journaux canadiens. C'est bien plus commode que pour les recueillir ne demandant rien que les quelques lignes de l'annonce.

A vendre... Une veuve demande à se placer... Une jeune fille cherche à se marier... A vendre... Une maison à louer...

Place demandée.—Un homme de bien, volenté, âgé de 35 ans, parlant trois langues, de lire, trouver place dans maison bourgeoise. Pour tout faire. Et cette partie déchupé dans un journal russe: "Allez tous vos fardeux dans la maison de M. X. L'agent vendra à meilleur marché pour la raison qu'il est célibataire et n'a, par conséquent, pas besoin de gagner beaucoup pour nourrir femme et enfants. Mais hâtez-vous, car M. X. a l'intention de se marier. Il est déjà à la recherche d'une demoiselle pour en faire la compagnie de sa vie." Ce qu'il a de plus fort, c'est qu'il paraît que ses agents, pressés de profiter de l'occasion avant le mariage annoncé, aillent au point de permettre à M. X. de réaliser une fortune!

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, tenu sur le pied d'autrefois, vient d'être rénové par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUME

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau. Tel. Bell. 298. Marchands; 298

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul, il vous guérira promptement et sûrement.

**UNE BOTTE DE COMBLES**

- De la méchanceté humaine.
- Corriger un verbe.
- Faire crever du riz.
- Laisser mourir son feu.
- Changer son style.
- Tuer le temps.
- Battre la semelle.
- Frapper l'imagination.
- Casser une croûte.
- Pendre un habit.
- Arrêter un mississipi parce qu'il mour.
- Moucher une chandelle.
- Faire sauter un lapin.
- Manger la grenouille.
- Être d'indignation.
- Masser un air.
- Étouffer ses confections.
- Fausser une compagnie.
- Voler un baiser.
- S'emparer de l'attention publique.
- Couper dans le panneau.
- Riser la glace.
- Tirer le diable par la queue.

**QUATRE POILS**

Le juge. — Votre nom?  
 Jean Quatre Poils. — Mon nom?  
 Le juge. — Oui, votre nom, dites votre nom.  
 Jean Quatre Poils. — Ah... Joseph-Rémi-Pierre-Jean Quatre Poils, fils de mon père George-Louis-Bro...  
 Le juge. — C'est bien...  
 Quatre Poils. — Je l'avais.  
 Le juge. — Taisez-vous. Quel âge avez-vous?  
 Quatre Poils. — ...  
 Le juge. — Quel âge avez-vous?  
 Quatre Poils. — ...  
 Le juge. — Mais parlez donc? Êtes-vous sourd et muet.  
 Quatre Poils. — Oh non!  
 Le juge. — Alors, répondez aux questions.  
 Quatre Poils. — Vous m'avez dit de me taire. J'ai deux fois dix ans.  
 Le juge. — Vous êtes prévenu de vagabondage et...  
 Quatre Poils. — Faites excuse, votre honneur, je n'ai été prévenu de rien du tout; on m'a pincé sans m'avertir.  
 Le juge. — Ne raisonnez pas.  
 Quatre Poils. — Je me défends.  
 Le juge. — Il paraît que vous n'avez pas de domicile.  
 Quatre Poils. — Vous êtes mal informé.  
 Le juge. — Où demeurez-vous?  
 Quatre Poils. — Je demeure sur les bancs du Jardin Viger en été, contemplant la nature.  
 Le juge. — Vous vous dites cordonnier, mais vous ne travaillez jamais.  
 Quatre Poils. — Que voulez-vous,

vuire honneur, il y a des semaines où on contemple la nature. Ça ne m'empêche pas d'être honnête homme; la preuve, c'est que je suis très bien avec la police.  
 Le juge. — Ce qui ne l'a pas empêchée de faire, le 9 de ce mois, une descente chez vous.  
 Quatre Poils. — Chez moi? impossible, votre honneur, puisque je n'ai pas de domicile.  
 Le juge. — Vous avez frappé un homme de police, qu'avez-vous à répondre à cette accusation?  
 Quatre Poils. — Ah! ça, c'est toute une histoire. Il y avait plus de dix-huit mois que je voulais dépenser pour moi tout seul un billet de dix piastres. Comme cette envie-là m'étrouffait, je me décidai à m'en aller chez Brasseur au "Boulet d'Or" et à me satisfaire, là, comme un pauvre millionnaire...  
 Le juge. — Qu'est-ce que tout cela a de commun avec la prévention dont vous êtes l'objet?  
 Quatre Poils. — Laissez-moi vous dire... pour lors, j'avais déjà mangé tant que j'étouffais, et cependant je n'avais dépensé que trois piastres et...  
 Le juge. — Encore une fois, arrivez donc à la prévention.  
 Quatre Poils. — C'est pour vous dire que, ne pouvant plus manger, je me suis mis à boire jusqu'à ce que mes dix piastres y soient... Je me l'étais juré; et un honnête homme n'a que sa parole... Alors il fallait voir comme ça allait; les vers blanc, rouge, jaunes, tout le tremblement. Je ne croyais pas que ce fût si difficile de manger un bill de dix piastres.  
 Le juge. — Vous étiez complètement ivre, le témoin la déclare.  
 Quatre Poils. — Voilà! alors j'ai pu m'évaporer en mots légers et inconséquents contre le policeman, mais ce n'était pas mon cœur qui parlait. Je les aime assez, les policemen, et je ne leur en veux pas; la preuve, c'est que je demande pardon, excuse à celui-là, et que je lui souhaite une bonne et heureuse année, et à vous pareillement et à la société.  
 Le policeman qui a arrêté Quatre Poils dépose:  
 — Ce gros joufflu était sonné comme un œuf; il ne pouvait se tenir; et tout gros qu'il est on l'aurait renversé rien qu'en soufflant dessus...  
 Quatre Poils. — Oui, essayez, Zéphyr!  
 Le témoin. — Il tapait sur la table à grands coups poing, donnait dans le comptoir des coups de pieds, en disant qu'il voulait un gallon de bière; il ajoutait: Je gage dix piastres que je l'avale comme une pilule.  
 Quatre Poils. — J'aurais pu l'avaler avec.

Le juge. — Silence. (Au témoin). Continuez.  
 Le témoin. — Mais, malheureux, que je lui dis, c'est la mort que tu enverrais là; va donc te coucher... Oh! alors, si vous l'aviez vu, il écumaient, les yeux lui sortaient de la tête, et il m'en a dit, il m'en a dit...  
 Le juge. — Que vous a-t-il dit?  
 Le témoin. — Brigand, voleur, bandit, assassin, etc. Il m'a dit que j'avais l'air du concombre d'Henriette.  
 Le juge. — Vous a-t-il frappé?  
 Le témoin. — Il a essayé, mais comme il ne pouvait pas se soutenir, il n'y a pas eu moyen.  
 Quatre Poils. — J'étais malade. (Il pleure.)  
 Le juge. — Si vous n'avez pas pris de boisson, vous n'auriez pas été malade.  
 Quatre Poils. — Vrai.  
 Le juge. — Certainement.  
 Quatre Poils. — Alors, je n'en prendrez plus, et je contemplerai la nature sans breuvage.  
 Grâce à cette défense Quatre Poils n'est condamné, pour vagabondage, qu'à six jours de prison.  
 — Merci, votre honneur, dit-il avec un profond soupir. Puis se penchant à l'oreille du policeman:  
 — Voilà un bon juge... je m'en souviendrai.

ROBERT DE LON-ŒUILL

Au restaurant.  
 — Alfred, ce poisson sent horriblement mauvais.  
 — Monsieur fait erreur, c'est celui de la table à côté.  
 Un touriste demande à son guide où se trouve le tombeau d'un grand homme qu'il sait aux environs d'où il est:  
 — Est-ce que ce monument a quelque chose de particulier dessus? demande le touriste.  
 — Oh! fait le guide, le particulier il est dedans.

**HOTEL ST-LAURENT**

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets.  
 Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

**LA VÉRITÉ EST:**

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfume. 10 cts la barre partout.

**CORRESPONDANCE**

Montréal, 7 sept. 1898.

Mon cher CANARD,  
 Grâce à un membre des Meaux-Baveux, j'ai pu me procurer quelques notes sur l'histoire faite de révérends Pères Adventistes, mar dernier.

Il était à peine... une foule immense... les lieux. A... Pères arrivèrent... légation des Mormons... tous avaient comme... l'entrée dans la tent... de l'orgue et de ce... couler tant de larmes.

Après une courte... par un des révérends... de la Bavette lut un... plume académique.

Comme le grand Saint-Jean... Votre voix retentit, d'un... Pour annoncer la fin... Bien plus proche qu'on... Même, combien en av...

La guerre américaine... L'apparition prochaine... L'avènement d'Caliste... Prenez garde! pécheurs...

Produite par la parole de... Connaissant toute leur... A remettre dans le d... La brebis galeuse, qui... Venez en foule, trouvez... Amis, imitez donc l'ex... Qui comme un vrai Canard...

Vite, est venu à l'adventiste... Proposer un plan pour y...

Un tonnerre d'applaudissements couvrit ces paroles. Tous... comme des "veaux mort-nés".  
 On doit faire une démonstration monstre la semaine prochaine au P'tit Nord.  
 Je t'en ferai parvenir des nouvelles.  
 Au revoir, cher CANARD.  
 Ton ami,  
 JEAN-EUGÈNE MARRIEN.  
 Boulevard St-Lambert



Si vous êtes faible { Prenez le **VIN DE PIN PARFUME** }

Produit en France  
Paris

**POUR RIRE**

—Y a-t-il l'ingénieur de l'Hotel de Ville ici?

—Je crois que oui, mais il a dit que l'Hotel de Ville n'est pas un hôtel, mais un hôtel de ville, et que maintenant il n'y a plus de hôtel de ville.

On parlait de la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Pardieu, c'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Il y a aussi une guerre entre le Nord et le Sud de la ville.

M. X. a rencontré dans la rue un de ses amis qui lui a dit que...

—Il y a une guerre entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—C'est à dire que les gens du Nord et du Sud se battent.

—Je suis sûr que c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

—Voyez-vous, c'est la guerre qui se fait entre le Nord et le Sud de la ville.

Un chef de bureau à un de ses employés :

—Monsieur Picard !

—Monsieur ?

—Pourquoi ne mettez-vous pas dans votre portefeuille trente fois vite !

—Mais, monsieur, il n'y a rien dedans.

—Mon cher, je veux croire que votre téléphone de Paris transmet jusqu'aux moindres nuances de la voix.

Mais, ce que tu serais épaté si tu connaissais celui de Marseille !

Quatre jours je me mets en communication avec un correspondant.

Aux premiers mots il m'interrompt pour me dire :

—Té, te as manqué de l'air !

C'est un fait, vrai, trou de l'air !

Sur les Alpes.

—Oh ! quelle vue admirable. Je ne comprends pas que vous puissiez rester indifférent aux charmes de cette nature grandiose.

Ne sentez-vous donc rien de tout cela ?

—Oh ! si, mais j'ai l'impression que j'ai soif !

Preuve matérielle.

Le président — Il paraît que l'accusé vous avait entretenu du vol qu'il allait commettre ?

Le témoin. — Oh ! pas du tout. Nous avons causé de choses tout à fait étrangères à cette affaire... il m'a seulement demandé si l'on était bien ou pénitentier avec le nouveau préfet.

—Mme Lelarge. — Maintenant, Gustave, supposons que tu invites un de tes camarades à partager avec toi ta dernière pomme, ne lui diras-tu pas de prendre la plus grande part.

Gustave. — Non, maman.

Mme Lelarge. — Comment ? Tu ne le lui dirais pas ? Pourquoi donc ?

Gustave. — Parce que cela ne serait pas nécessaire.

Un bon père de famille à son jeune fils qui vient de terminer ses études :

—Et maintenant, mon cher enfant, te voilà lancé dans la vie !

—Oui, papa.

—Tu va apprendre à connaître les hommes ?

—Et les femmes aussi !

Madame sonne vivement sa bonne.

—Adèle !

—Madame ?

—Ça sent le brûlé !

Où ? Ce sont les rideaux qui brûlent.

—Malheureuse ! Jetez vite de l'eau dessus...

—Madame, je n'ai que de l'eau chaude !

Boulevard St-Lambert

**LE CANARD**

ABONNEMENT  
Un an, 50 cts : Six mois, 25 cts

Bulletin de Souscription  
Si vous désirez vous abonner, veuillez adresser votre bulletin et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis en paiement.

Adressez à : **Le Canard**, MONTRÉAL

**EXPOSITION PROVINCIALE A QUEBEC**

DU 12 AU 21 SEPTEMBRE 1898. \$12,000 OFFERTS

Assurez-vous d'une bonne place en faisant vos achats à temps. Listes des prix et blancs d'ordre en vente.

Attractions de tous genres, et grand spectacle de représentées la BATAILLE DE MONTREAL.

Courses au Trot et au Galop - Boule - Billard - etc.

P. T. LEGARE, Sec.-Trésorier, Cie d'Exposition, 213 RUE ST-PALL, QUEBEC

**...MEUBLES**

A Bon Marché durant Sept.

Nous avons un assortiment considérable de Meubles que nous vendons à des prix réduits pour argent comptant durant le mois de Sept. Nous donnons aussi de nombreuses facilités à ceux qui ont besoin de crédit. Un escompte de 10 pour cent en payant 60 jours. Qu'on se le dise. — OUVERT

**F. LAPOINTE**

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine



**VIN MARIANI**

La liqueur de MARIANI qui combat la débilité humaine seule cause réelle de tous les maux, une véritable fontaine de vie qui donne de la force, de la santé et de la volonté, et qui a une efficacité toute nouvelle.

EMILE ZOLA

SI VOUS TOUSSEZ, Prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout.